



Photo: Barbara McMullen

Le 299, rue Queen Ouest avec sa façade néogothique de 1914 en terracotta.

299 Queen St. West with its 1914 neo-Gothic terra cotta façade.

La terracotta dans l'architecture au Canada

Un héritage invisible façonné à la main

Le mot vient de l'italien, mais l'héritage culturel est proprement canadien. La terracotta (signifiant littéralement « terre cuite ») se retrouve sur certains des plus beaux bâtiments canadiens de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e. Pourtant, comme la terracotta imite souvent la pierre, son existence est aujourd'hui invisible pour la plupart des Canadiens.

par Barbara McMullen



La façade en terracotta vitrifiée de l'ancien immeuble Bowles Lunch à Ottawa.

The glazed terra cotta façade of Ottawa's former Bowles Lunch Building.

Production

À l'exception de certains articles de série qui pouvaient être achetés sur catalogue, les pièces de terracotta débattaient dans le bureau de l'architecte par un dessin pleine

grandeur de toutes les décorations. Ces dessins étaient envoyés à la fabrique, où un modélisateur spécialisé sculptait un modèle en argile selon les spécifications de l'architecte. Ensuite, un mélange d'argile était méticu-

Historique

La terracotta architecturale est un produit d'argile utilisé pour décorer ou recouvrir des surfaces de bâtiments. Il s'agit d'un des plus anciens matériaux de construction au monde : elle était utilisée par des anciennes civilisations dès 3200 av. J.C. Son utilisation dans le Nord de l'Italie aux 14^e et 15^e siècles, de concert avec la brique, a fortement influencé son utilisation et sa production en Angleterre, aux États-Unis et au Canada.

La terracotta architecturale aurait été utilisée la première fois au Canada pour la colonne Nelson (1808-1809), sur la place Jacques-Cartier à Montréal. Sous forme de pierre Coade, un type de terracotta, figure à la fois dans la représentation de Nelson et dans des plaques en relief à la base de la colonne. Après avoir survécu pendant 170 ans aux pires intempéries du climat canadien, la statue originale de Nelson a été remplacée en 1981 par une reproduction en fibre de verre.

La pierre Coade (fabriquée en Angleterre de 1769 à 1839) a été un précurseur de la grande période de production et d'utilisation de la terracotta en Angleterre, à partir des années 1860. Aux États-Unis, bien que l'on ait produit de la terracotta dès 1849, on n'a pas commencé à y recourir largement avant une vingtaine d'années de plus. La vogue de la terracotta a débuté au Canada peu

après, vers la fin des années 1880. Dans les trois pays, son utilisation a baissé dans les années 1930, principalement par suite de la Grande Dépression.

sée comme décoration, la terracotta avait aussi l'avantage de conserver des détails fins et d'être peu coûteuse comparée à la pierre sculptée. La terracotta était aussi ignifuge, et plus



Avantages

Ce n'est pas par hasard que l'essor de la terracotta en Angleterre a coïncidé avec la prédilection victorienne pour l'ornementation. Ses possibilités décoratives étaient pratiquement infinies.

Avec son large éventail de formes, de textures et de couleurs, la terracotta était un matériau de construction extrêmement polyvalent. Sa beauté remarquable, dépassant celle de tous les autres matériaux, était attribuable aux mains habiles des artisans qui la confectionnaient ainsi qu'à la plasticité de l'argile permettant de la façonner aisément. Utili-

légère que la pierre. Si elle était bien confectionnée, mise en place et entretenue, elle était extrêmement durable.

Types

Il y a trois types de terracotta : non vitrifiée, vitrifiée et poreuse. La terracotta poreuse était fabriquée en Ontario et au Québec, et servait souvent dans les bâtiments commerciaux comme protection contre le feu pour l'acier de structure ainsi que pour construire des cloisons, des planchers et des arches. Nous nous intéressons ici surtout à la terracotta non vitrifiée ou vitrifiée.

La terracotta vitrifiée de couleur met en valeur la corniche et les linteaux de l'ancien immeuble Bowles Lunch, sur la rue Sparks à Ottawa.

The coloured glazed terra cotta highlight the cornice and lintels of the former Bowes Lunch Building on Sparks Street in Ottawa.

leusement pressé à la main dans un moule en plâtre de Paris confectionné directement avec le modèle en argile approuvé. Une fois que la pièce avait séché, le moule était retiré. Après avoir reçu une couche soit de barbotine

(argile et eau), soit de glaçure, la pièce était cuite pendant plusieurs jours dans un four mouflé, à haute température.

Terracotta non vitrifiée

La terracotta non vitrifiée est souvent méprise pour du grès sculpté. Les fins détails de la terracotta ainsi que ses petites pièces – qui s’imbriquent parfois comme dans un casse-tête – sont d’importants indices pour la reconnaître.

Au Canada, la terracotta non vitrifiée a surtout été produite en rouge. En même temps que des briques pressées assorties, elle était principalement utilisée comme décoration extérieure pour des bâtiments résidentiels, commerciaux et publics dans les années 1880 à 1890. À cette époque, des panneaux et cordons en terracotta rouge ornaient souvent de belles demeures néo-reine Anne de l’Ontario. Un bon exemple en est la résidence Matthews (1890) à Toronto (aujourd’hui devenue le centre Newman).

La plus grande partie de la terracotta non vitrifiée utilisée au Canada a été produite entre 1886 et 1906 par divers fabricants de briques pressées et de terracotta en Ontario.

De nombreux ouvriers spécialistes de la terracotta ont participé à l’industrie ontarienne, mais trois d’entre eux se distinguent plus spécialement : Thomas McLeod Clark, d’Ottawa, et Michael John Hynes et Walter Seymour Allward, de Toronto.

T.M. Clark, venu au Canada depuis l’Écosse, a obtenu en 1876 le premier brevet connu pour la terracotta en

Ontario. Sa fabrique New Edinburgh Brick & Terra Cotta Works, située dans le domaine McKay à Ottawa, exploitait un vaste gisement de marne situé près du lac Hemlock (McKay). La marne coquillière, mélangée à l’argile, donnait à sa terracotta non vitrifiée un aspect blanc, crème ou rose, le distinguant du matériau surtout rougeâtre ou brun produit ailleurs en Ontario.

Les panneaux décoratifs de couleur crème dans le manège militaire de la place Cartier d’Ottawa (1879), un impressionnant édifice d’inspiration italienne dessiné par Thomas Seaton Scott, premier architecte en chef du Canada, sont les premiers éléments architecturaux en terracotta connus qui aient été à la fois produits et utilisés en Ontario.

M.J. Hynes, un artiste accompli qui travaillait aussi bien avec le plâtre qu’avec la terracotta, était copropriétaire de la Canadian Terra Cotta Co. de Toronto avec son frère William. Michael Hynes a aussi été l’artiste et le directeur de la Rathbun Co. Terra Cotta Works à Deseronto (Ontario), de 1892 à 1898. Promoteur expressif et passionné de l’utilisation et de la production de la terracotta architecturale au Canada, Hynes a présenté une étude sur son sujet préféré à l’assemblée annuelle de 1899 de l’Association des architectes de l’Ontario, à Toronto.

Le réputé sculpteur canadien du monument commémoratif de Vimy

(France) Walter Seymour Allward a aussi été modélisateur de terracotta à la Don Valley Pressed Brick Works de Toronto, en 1894.

Le palais de justice du comté de Perth (1885-1887), à Stratford, a été le premier immeuble public d’importance dans le Canada central à être amplement décoré de terracotta non vitrifiée. Le matériau figure dans un grand fronton élaboré à haut-relief du mur de pignon principal, dans six grands panneaux allégoriques (représentant les arts, la manufacture, la justice, l’agriculture et l’architecture) ainsi que dans de nombreux autres panneaux et astragales.

La terracotta du palais de justice du comté de Perth a été produite aux États-Unis. La signature du P^r H. Plasschaert, qui enseignait la modélisation de la terracotta à l’Université de la Pennsylvanie et à l’école des arts industriels de Philadelphie dans les années 1890, apparaît sur le panneau représentant les arts.

L’architecte et artiste de London (Ontario) George Durand a dessiné l’immeuble en recourant à un assortiment éclectique d’éléments des styles Richardson roman, reine Anne et italianisant exprimés dans une riche combinaison de grès de couleur prune de la vallée Credit, de brique jaune, de terracotta rouge et d’ardoise. La signature de Durand figure sur le panneau représentant l’architecture.

Principaux producteurs ontariens de brique et de terracotta

- Canadian Terra Cotta Co., Toronto (aussi connu sous le nom de Hynes Terra Cotta & Brick Co.)
- Don Valley Pressed Brick Works, Toronto
- Milton Pressed Brick Co., Milton
- New Edinburgh Brick & Terra Cotta Works, Ottawa
- Ontario Terra Cotta & Pressed Brick Co., Milton
- Rathbun Co. Terra Cotta Works, Deseronto
- Toronto Pressed Brick & Terra Cotta Co., Milton

La plus grande partie de la terracotta non vitrifiée utilisée au Canada a été produite entre 1886 et 1906 par divers fabricants de briques pressées et de terracotta en Ontario.



Photo : Barbara McMullen

Des panneaux et moulures en terracotta non vitrifiée agrémentent l'ancienne maison Adams (1893) à Deseronto (Ontario).

Unglazed terra cotta panels and moulded heads decorate the former Adams House (1893) in Deseronto, Ontario.

La terracotta vitrifiée est peu visible au Canada parce qu'elle imite souvent la pierre. Après 1913, des revêtements vitrifiés plus complexes ont permis de reproduire encore plus fidèlement la texture et l'aspect du granite et de la pierre grise.



Photo : Barbara McMullen

L'immeuble au 279-283, rue Yonge à Toronto (1918), qui abritait jadis le restaurant Childs, illustre l'utilisation de terracotta blanche vitrifiée pour imiter la pierre.

279-283 Yonge Street Toronto, constructed in 1918 and formerly housing Childs Restaurant, shows how white-glazed terra cotta was successfully used to imitate stone.

Terracotta vitrifiée

La terracotta vitrifiée a été utilisée au Canada entre 1898 et les années 1930 surtout dans l'architecture commerciale, y compris sur bon nombre des premiers immeubles en hauteur du Canada. On la voyait, surtout dans des tons monochromes de blanc, crème ou gris, dans des corniches ouvrees, des frises, des panneaux, des pilastres, des colonnes ioniques et autres éléments décoratifs ainsi que comme simple recouvrement extérieur de la façade principale.

La première utilisation connue de la terracotta vitrifiée dans le Canada central est sur le magasin John Kay & Son Store (1898) à Toronto. Une fine ornementation néo-Renaissance ainsi que le recouvrement en sont faits. Dans les années 1980, la façade dessinée par l'architecte torontois Samuel G. Curry a été déplacée de la rue King Ouest au côté nord de la rue Adelaide Ouest, dans le cadre de la construction de la Scotia Plaza.

La terracotta vitrifiée est peu visible au Canada parce qu'elle imite souvent la pierre. Après 1913, des revêtements vitrifiés plus complexes ont permis de reproduire encore plus fidèlement la texture et l'aspect du granite et de la pierre grise.

La terracotta polychrome (pièces

recouvertes d'un enduit vitrifié de couleur) est apparue en Angleterre dans les années 1880 et aux États-Unis vers le tournant du siècle. Même si on a commencé à la voir plus souvent aux États-Unis après 1910, les teintes monochromes de terracotta blanche vitrifiée ont conservé la cote. L'utilisation de terracotta polychrome est restée rare au Canada. Elle a servi à des détails décoratifs, de même la terracotta blanche ou crème vitrifiée, dans un nombre limité de bâtiments commerciaux.

L'immeuble Ryrie de Toronto (1891, 1913-1914) est décoré de médaillons bleu-vert vitrifiés entre des tours de fenêtre en terracotta rouge non vitrifiée. La façade de l'ancien immeuble Bowles Lunch d'Ottawa (vers 1916), qui a été restaurée, possède une ornementation vitrifiée d'un riche bleu cobalt et de couleur crème. Il s'agit là de deux des rares exemples subsistants de l'utilisation de terracotta polychrome dans le Canada central.

Toute la terracotta architecturale vitrifiée utilisée au Canada a été produite en Angleterre et aux États-Unis. Aujourd'hui, il reste seulement deux producteurs importants aux États-Unis : la Boston Valley Terra Cotta Co. d'Orchard Park (État de New York, près de Buffalo), et la



Photo : Barbara McMullen

Les contours de fenêtre ouvrés de l'édifice Sun Life à Hamilton (anciennement Federal Life Assurance Co.) sont réalisés en terracotta blanche vitrifiée.

The detailed wreath window surrounds on the Sun Life Building in Hamilton (formerly the Federal Life Assurance Co.) are executed in white-glazed terra cotta.

Gladding, McBean Co. de Lincoln (Californie, près de Sacramento). Les deux entreprises ont récemment participé à des projets de restauration au Canada.

Quartier de la Bourse de Winnipeg

Le quartier de la Bourse de Winnipeg, qui est un lieu historique national, contient la plus grande et peut-être la plus belle collection canadienne d'immeubles arborant de la terracotta vitrifiée. L'importante utilisation du matériau à Winnipeg est attribuable à divers facteurs, dont le moment où la ville a connu son essor, ses excellentes liaisons ferroviaires avec des villes américaines et l'influence de l'architecte de Winnipeg John Atchison, formé à Chicago.

Au Canada, le cabinet d'architectes Darling & Pearson a été un pionnier de l'utilisation de la terracotta vitrifiée sur les immeubles financiers ou immeubles à bureaux en hauteur, à commencer par l'immeuble de l'ancienne Union Bank (1903-1904). Dans ce cas, elle imite à merveille la pierre grise lisse sur les deux étages du dessous, dans les corniches, comme pierres d'angle et dans la décoration entourant les fenêtres.

La terracotta polychrome a été utilisée un peu plus qu'ailleurs à Winnipeg. Un exemple en est le

fragment or et rose marbré d'un panneau de l'ancien immeuble Crescent Furniture (1918) qui a été intégré à une nouvelle construction.

Reflète des valeurs canadiennes

Les tendances américaines et anglaises ont influencé l'architecture canadienne, y compris en ce qui concerne les bâtiments utilisant la terracotta. De nombreux architectes canadiens partisans de la terracotta, comme John Atchison, Frank Darling, George Durand, J.C.B. Horwood, E. J. Lennox, les frères Maxwell et d'autres encore ont reçu de la formation ou ont travaillé aux États-Unis ou en Angleterre.

Une grande partie de l'architecture canadienne recourant à la terracotta reflète toutefois des valeurs canadiennes. Au début du 20^e siècle, nombre d'architectes ontariens rejetaient ce que la revue *The Canadian Architect and Builder* décrivait comme étant les bâtiments « excessivement hauts » des États-Unis ainsi que « leur ornementation extravagante et leurs corniches pesantes ». Sous l'influence du doyen de l'architecture à l'Université McGill le récent immigrant écossais Stewart Capper, l'architecture canadienne de la terracotta se distingue souvent par des corniches simplifiées, une ornementation plus dépouillée et des bâtiments moins hauts qu'à New York et à Chicago.

Les décorations canadiennes en terracotta traduisent en général des motifs classiques. Dans certains cas, elles ont intégré du contenu canadien, par exemple sur l'ancien immeuble Whalen (1913) de Thunder Bay, qui arbore les armoiries de neuf provinces et huit têtes représentant les premiers pionniers du pays.

Résumé

L'architecture canadienne de la terracotta est un héritage unique fait main, à préserver précieusement pour les générations futures. Sa survie exigera un entretien soigné (voir « Réparer la terracotta architecturale – l'argile décorative », dans *Héritage*, été 2005).

Comme on l'a vu dans le cas de l'immeuble Lister menacé de Hamilton, son avenir dépend clairement de la vigilance persistante des défenseurs du patrimoine ainsi que d'un solide engagement de tous les ordres de gouvernement en faveur des désignations patrimoniales. Parfois, il faudra aussi un appui financier.

Barbara McMullen, urbaniste à la retraite possédant une maîtrise en études canadiennes, poursuit des recherches sur l'utilisation de la terracotta architecturale au Canada. Elle recevra avec intérêt toute information à ce sujet. bjmcmullen@sympatico.ca



L'immeuble Lister Un des bijoux de terracotta de Hamilton

Éminent point de repère du centre-ville à l'angle des rues James et King William, l'immeuble Lister a déjà été au cœur de l'activité commerciale de Hamilton. Ce grand complexe de magasins et de bureaux doté d'une vaste arcade commerciale sur deux étages est le plus ancien en son genre qui subsiste dans la ville. Construit en 1923-1924, il a fermé ses portes en 1995 et est resté inoccupé depuis lors.



La façade du palais de justice du comté de Perth à Stratford (Ontario) arbore plusieurs panneaux de terracotta rouge non vitrifiée représentant six scènes allégoriques.

The exterior façade of the Perth County Courthouse in Stratford, Ontario is adorned with several red unglazed terra cotta panels representing six different allegories.

Photo : Jean Simard

L'extérieur de ce monument de six étages reste un exemple d'utilisation décorative de la terracotta blanche vitrifiée. L'imposante base de deux étages comprend des pilastres cannelées blanches en terracotta séparant des vitrines de magasins. Un entablement classique en terracotta orné de médaillons décoratifs ainsi que les détails des entrées de l'arcade sur les deux façades séparent la base de la section médiane en brique

rouge foncé. Le bâtiment est couronné par une corniche distinctive et finement ouvree en terracotta blanche vitrifiée.

Les éléments de terracotta (fournis par la Federal Terra Cotta Co. de New York) et l'arcade intérieure de deux étages figurent parmi les aspects patrimoniaux désignés du bâtiment.

L'immeuble Lister était inscrit au palmarès 2006 des lieux les plus menacés de la fondation Héritage Canada. Il a du

reste échappé de peu à la démolition. Un éventuel projet d'aménagement du site est à l'étude. Il prévoit le nettoyage, la réparation et la réutilisation, dans la mesure du possible, de la terracotta existante. Le propriétaire doit obtenir le permis en matière de patrimoine et le permis de construire d'ici le 30 juin 2009.